# Appel au don : #letempsestvenu d’être solidaire partout et avec tou-te-s

La pandémie COVID19 n’épargne quasiment aucun pays. Certains sont plus atteints que d’autres, mais tous ceux qui sont touchés ont connu, connaissent ou connaîtront un arrêt brutal de l’activité économique.

Dans certains pays, rares, comme la France, le système de protection sociale permet d’en atténuer les effets sociaux. Mais la plupart des pays ne connaissent pas ce type de garantie et alors, l’arrêt des échanges économiques signifie pour l’immense majorité des populations, le tarissement des ressources et rapidement la misère.
Cela touche, hélas, en priorité des populations dont l’existence était déjà précaire.

Certaines, grâce à leur ténacité et avec des appuis extérieurs étaient en voie d’améliorer durablement leur situation et sortir enfin de ce cercle vicieux de la dépendance et de la précarité.

A

l’occasion de la COP 22 à Marrakech, j’avais eu l’occasion de rencontrer quelques uns de ces groupes et j’en avais fait état dans
une série de « plumes citoyennes ».

Notamment,
j’avais décrit ce que les femmes marocaines de la région d’Essaouira, dans le Sud Maroc étaient en train de construire autour
de savoir-faire ancestraux combinés à l’utilisation astucieuse de
technologies actuelles simples :

> *COP 22 « Portraits de femmes en action » n° 7 : Du soleil dans les arganiers*

L’arrêt
brutal de tous les échanges commerciaux est dramatique pour toutes
les coopératives, car la plupart ne disposent pas des réserves financières permettant de faire face à un arrêt, même momentané,
de la commercialisation. Du coup, ce sont des centaines de femmes qui
se retrouvent sans ressources alors même qu’elles étaient en voie
d’atteindre une certaine autonomie financière.

Pour
l’instant, on n’en est plus là, il est question de survie, semble-t-il. C’est pourquoi l’ONG WECF, qui soutient depuis longtemps
ces projets de coopératives arganières, a lancé une campagne de
don pour leur permettre de traverser cette mauvaise passe. Pour y
participer, il suffit d’aller vers ce lien

https://mailchi.mp/wecf/wecf-france-covid-19-solidarit-pour-les-femmes-productrices-dhuile-dargan-au-maroc-4159953?e=8caa9ef1dd

La
solidarité, cela ne s'arrête pas au frontière d'un pays.

---

# Bilan 2019 de l'Observatoire du Climat : Deux pas en avant, un pas en arrière

(Plume Citoyenne) ***L'association Climate Chance a publié le deuxième bilan annuel de l'Observatoire Mondial de l'action climatique des acteurs non-étatique le 26 novembre, c'est à dire une semaine avant l'ouverture de la COP 25 à Madrid. Malgré ses imperfections, ce rapport est certainement un utile complément d'information pour alimenter les négociations qui y auront lieu.***

L'association
Climate Chance, présidée par le sénateur écologiste Ronan Dantec,
s'est créée en amont de la COP 21 pour regrouper tous les acteurs
non-étatiques reconnus par la Convention cadre des Nations Unies sur
les Changements Climatiques (CCNUCC) , collectivités locales,
entreprises, ONG, syndicats, communauté scientifique, représentants
du monde agricole, de la jeunesse, des peuples autochtones et des
femmes). L'idée sous-jacente est que ces 9 groupes d'acteurs,

généralement bien ancrés dans des territoires identifiés, sont autant que les Etats les moteurs des mesures d'atténuation du changement climatique dont ils accompagnent les efforts voire parfois
pallient les carences.

C'est
pour rendre compte de ces actions multiformes et de leurs effets que
Climate Chance a créé l'Observatoire Mondial de l'action climatique
des acteurs non-étatiques dont ce n'est que la deuxième édition.
Ceci explique vraisemblablement les lacunes de ce rapport, liées
principalement au manque d'informations fiables disponibles.

En
fait, il ne s'agit pas là d'un rapport de plus mais plutôt d'un
méta-rapport, synthèse aussi large que possible de multiples rapports produits par ces acteurs non-étatiques. Afin d'en faciliter
la lecture, il a été découpé en 4 cahiers, un cahier Sectoriel,
un cahier Territoires, un cahier Finances en collaboration avec
Finance for tomorrow , auquel a été rajouté cette année un cahier
« Adaptation », en collaboration avec le Comité 21,
tellement il est apparu à toutes les parties prenantes que, dans
bien des domaines, l'heure n'était plus seulement à la réduction
des émissions de gaz à effet de serre mais déjà à la mise en œuvre d'action permettant aux acteurs de s'adapter aux conditions

climatiques en changement rapide.

Ces 4 cahiers sont d'inégale valeur et cette inégalité reflète assez bien les écarts d'investissement et le degré de maturation de la réflexion et de l'action.

Sans conteste, le cahier « finances » est le plus décevant. Tout d'abord, il est très court, à peine 17 pages là où les autres franchissent allègrement la barre des 100 pages. Ensuite, il ne met pas évidence de réalisations tangibles. On sent à travers les milliards alignés, qui de toute façon restent inférieurs aux besoins tels que défini par exemple par le rapport Stern, qu'il y a beaucoup de recyclage de coups déjà partis et quand des engagements sont pris, leurs auteurs se situent prudemment à l'échelle du demi-siecle.

Le cahier le plus touffu est sans conteste celui qui est consacré aux territoires. En effet, il tente de relater l'action des collectivités territoriales qui, en dehors ou en plus de l'action de leurs gouvernements respectifs ont constitués des alliances intercontinentales incluant le plus souvent des engagements contraignants. Mais comme ces alliances sont très diverses comme l'est la taille des collectivités publiques qu'elles rassemblent, l'observatoire a du mal de rendre compte de l'effectivité de leurs

actions. C’est d’autant plus difficile qu’il s’agit encore d’actions
à caractère expérimental, que les méthodologies ne sont pas stabilisées et que les données fiables manquent.

Il
reste cependant que ce cahier est un excellent outil pour les décideurs ou les futurs décideurs locaux puisque, outre la présentation des résultats obtenus en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre par 13 collectivités territoriales réparties sur les 5 continents, ce cahier décrit surtout 80 expériences menées dans autant de territoires différents, dans des contextes très variés. La lecture en est inspirante. Il convient de noter enfin que la partie centrale du
cahier présente un glossaire des différentes coalitions territoriales existant actuellement, ce qui se révèle utile pour se
retrouver dans cet enchevêtrement d’organisations.

Mais
les deux cahiers les plus riches en matière d’information sont sans
conteste le cahier adaptation » et le cahier « sectoriel ».

Le
premier, qui est une innovation au sein de l’Observatoire de Climate
Chance, présente l’immense avantage de préciser ce qu’on entend par
« adaptation » et surtout capitalise sur l’expérience accumulée depuis plus d’une décennie par l’ONG Comité 21. Il permet également de montrer le chemin parcouru au fil des COP pour
faire comprendre que dans certains cas, l’urgence n’est déjà plus à
la mise en œuvre de mesure d’atténuation mais bien au déploiement

immédiat de mesures d’adaptation. Mais surtout l’intérêt final de
ce cahier est d’illustrer le caractère innovant et parfois inéluctable de cette démarche en reprenant, en effet miroir en quelque sorte, les thématiques développées par l’Observatoire dans
les 3 autres cahiers « Territoires », « Secteur »,
« Financement » .

En
dernier lieu, l’observatoire publie un quatrième cahier dit « sectoriel ». Compte tenu de la difficulté actuelle à produire rapidement des données fiables, cette analyse par secteur
se focalise sur 6 secteurs : «énergie », « transport »,
« bâtiment », « industrie », « déchets »,
« usage des sols ».

S’il
fallait résumer en peu de mots ce cahier de 160 pages, cela tiendrait en trois séries de chiffres :

en
2018, la croissance économique a été de +3,8%, la consommation d’énergie de +2,1% et celle des émissions de gaz à effet de serre
à +1,7%

En
2017, les chiffres étaient respectivement de + 3,7%, 2,3% et 2,2%

Sur la
période 2005-2016, incluant donc la récession de 2008-2011, de +3,4%, +1,5% et +1,4%

Ainsi
donc, avec quelques fluctuation, la croissance économique est de

moins en moins gourmande en énergie et cette énergie est de moins
en moins émettrice, ce qui pourrait être un bon signe si les progrès en matière d'efficacité énergétique et en matière de décarbonation de cette énergie n'avaient été systématiquement inférieurs à la croissance toujours très forte de l'activité économique. Comme il semble acquis que les pays émergents, mais
aussi les pays en développement revendiquent de rattraper le standard de vie des pays les plus avancés alors que ceux-ci ne sont
pas près à réduire ne serait-ce qu'un peu le leur, la croissance
économique, toutes choses égales par ailleurs, continuera d'être
forte au moins pour la prochaine décennie, ce qui implique évidemment que les différents secteurs devront accentuer fortement
leurs efforts en matière d'efficacité énergétique et surtout dans
le remplacement des sources fossiles par des sources plus propres
dans le mix énergétique.

Le
choix des sous-titres de chaque fiche de ce cahier suffit à définir
la tonalité générale de ce bilan

ÉNERGIE
Production d'électricité – Les mutations du secteur doivent encore porter leurs fruits

TRANSPORT
Deux pas en avant, un pas en arrière

BATIMENTS
Orchestrer les acteurs du bâtiment pour accélérer la baisse

des
émissions

INDUSTRIE
Dans l’attente de ruptures technologiques

DÉCHETS
Un secteur porté par les actions locales sous tensions internationales

USAGE
DES SOLS La pression sur les forêts ne fléchit pas malgré la mobilisation croissante des acteurs

Pour
paraphraser le titre donner à la fiche « transports »,
il convient de passer du rythme « deux en avant, un pas en arrière » au rythme « deux pas en avant, quatre pas en arrière » si au niveau mondial, on souhaite atteindre l’objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre fixé
par l’Accord de Paris. Cela veut dire que pour la plupart des secteurs, il s’agit maintenant de passer aux travaux pratiques,
partout.

Pour
aller plus loin :

les
liens avec les documents de l’Observatoire (en PDF)

- Cahier par secteurs

https://www.climate-chance.org/wp-content/uploads/2019/11/fr_c1_complet_def.pdf

- cahier territoires (en version anglaise)

https://www.climate-chance.org/wp-content/uploads/2019/11/en_c

2_complet_def.pdf

- cahier adaptation

https://www.climate-chance.org/wp-content/uploads/2019/11/fr_c4_complet_def.pdf

- cahier finances

https://www.climate-chance.org/wp-content/uploads/2019/11/climatechancef4t-cahier-finance-2019-version-numerique.pdf

---

# Le sens de la marche : de Calgary à Landivisiau

***Ce vendredi 27 septembre 2019, aux quatre coins de la planète, des jeunes, étudiants et lycéens « en grève pour le climat », et moins jeunes mais tout aussi motivés se sont mis en marche pour dire aux décideurs, politiques et économiques, qu'ils attendaient d'eux qu'ils fassent leu travail, c'est à dire décider et agir pour que, enfin, les solutions adéquates soient mises en œuvre fin d'éviter le pire que nous annoncent les scientifiques de tous pays.***

On a beaucoup parlé de la manifestation gigantesque qui a eu lieu à Montréal, surtout parce qu'y participait celle que les médias ont

intronisé comme icône climatique, en tant qu'initiatrice de ce mouvement de désobéissance scolaire. Mais il n'y avait pas que là que les jeunes Québecois se sont mis en branle ; un peu partout des cortèges se sont formés comme ici à Québec où plus de 30.000 personnes ont été dénombrées, un chiffre rarement atteint dans cette capitale paisible.

La manifestation était très bon enfant, les slogans les plus potaches côtoyaient les pancartes les plus désespérées. Il y avait très peu de revendications politiques alors même que l'ensemble du Canada vient d'entrer en campagne électorale pour des élections cruciales au Parlement fédéral. Tout juste si on notait de ci de là, une affichette demandant l'annulation du 3° lien , ce pont ou ce tunnel qui devrait relier les deux rives du Saint-Laurent pour soulager les deux « vieux » ponts existant. Plus nombreuses étaient les pancartes demandant l'annulation du terminal gazier de Saguenay et naturellement du gazoduc qui doit alimenter cette usine de liquéfaction de gaz « naturel ».

Il s'agit a priori de revendications locales qui n'ont rien à voir avec la planète et de fait tout le long du Saint-Laurent, de Saguenay et Chicoutimi à Rimouski, Baie-Comeau et Sainte-Anne des Monts, les jeunes s'étaient mobilisés, vraisemblablement parce que les

méthaniers qui vont sillonner ce fleuve majestueux risquent de perturber les bélugas qui y ont trouvé un habitat propice. Mais plus en amont de Québec aussi, des cortèges s'étaient formés, à Trois-Rivières et Sherbrooke avec les mêmes mots d'ordre ou presque.

Il n'est pas jusqu'aux Etats de l'Ouest où cette lame de fond s'est levée. Certes, ce fut moins impressionnant et les cortèges étaient moins fournis. A Calgary même, il y eut environ 500 étudiants pour braver l'interdiction universitaire de participer à cette grève des cours. Un demi-millier, cela peut paraître peu pour une agglomération de plus d'un million d'habitants, mais il faut avoir en tête que l'Alberta, dont Calgary est la capitale, est l 'Etat pétrolier par excellence du Canada. Dans ces conditions, « sécher les cours » pour manifester contre les énergies fossiles, c'est prendre le risque de sévères réprimandes familiales puisque l'essentiel des emplois a un lien avec l'exploitation des ressources pétrolières et gazières.

Arrivé à ce stade, on constate que la boucle est bouclée, si on peut dire, puisque ce gaz produit en Alberta, transiterait par l'Ontario et viendrait alimenter le gazoduc de Saquenay. De Saquenay, les

méthaniers s’en iraient vers l’Europe et on ne peut exclure que ce
gaz servent à alimenter les centrales électriques à cycle combiné
gaz qui sont mises de l’avant comme solution de pis aller pour remplacer les centrales à charbon.

Du coup, ce gazoduc n’est plus seulement une nuisance locale, c’est aussi et surtout un enjeu planétaire qui illustre de façon symbolique la manière dont les décideurs abordent encore la transition écologique. En effet, à l’autre bout de la chaîne, il y aura peut-être la centrale CCG que Total veut construire à Landivisiau et à laquelle, des centaines d’habitants sont opposés. Ainsi donc à Calgary, comme à Landivisiau, celles et ceux qui marchent pour le climat, marchent dans le même sens.

-

-
LES DINOSAURES AUSSI PENSAIENT AVOIR LE TEMPS
-
BEN OUI TOÉ! JE MANQUE MON COURS_ MAIS TOI, TU COULES TON EXAMEN DE CONSCIENCE!

-
THE SNOW
MUST GO
ON
-
LAISSEZ LA
PROCRASTINATION
AUX ÉTUDIANTS

-
ON VA L'ENTERRER
OÙ LA TERRE LORSQU
ELLE VA MOURIR?
LA GUERRE C'EST
COMME LE CLIMAT

-


Crédit photo : Dominique Guizien pour Eco-Bretons

---

# Les infirmières de la clinique de l'énergie

**L'Etat du Kerala, dans le Sud-Ouest de l'Inde promeut depuis le début des années 2000 une politique énergétique relativement ambitieuse, fondée sur le développement des diverses sources d'énergie renouvelable disponible. Dans ce cadre, un programme d'économie d'énergie original appelé « les cliniques de l'énergie » a été proposé en 2013 par le Centre de Gestion de l'Energie, agence giuvernementale du Kérala, convaincu du mérite de l'approche communautaire, via la société civile . L'organisation féministe All India Women's Conference (AIWC) se vit confié le programme de formation, qu'elle met, depuis, en œuvre.**

Le principe de ce programme est simple : la plupart des mesures d'atténuation des effets du changement climatique doivent commencer avec les femmes car elles sont les décideurs au niveau domestique, et par conséquent, les femmes doivent être les principales parties prenantes dans la mise en oeuvre des politiques.

*Trois de ces « ambassadrices de l'énergie avec des responsables d'AIWC : à droite Madame Usha Naïr, vice-présidente d'AIWC, responsable pour le Kerala et à gauche madame Jalaja Kumari coordinatrice du programme, filiale AIWC de Thiruvananthapuram (en abrégé Trivandrum) crédit photo : Dominique Guizien*

Ce programme s'appuie sur l'organisation territoriale de l'Etat de Kerala en 14 districts. Dans chaque district 130 femmes sont formées pour animer ce programme et à cet effet se voit confier une zone d'environ mille habitations. Ainsi, l'ensemble du territoire est théoriquement totalement couvert.

Le rôle de ces femmes est de visiter chaque maison et de rencontrer les mères de famille pour examiner avec elles l'usage qu'elles font des différentes énergies dont elles disposent. La consommation énergétique (y compris l'efficience énergétique et les déperditions d'énergie) n'est en fait qu'un

prétexte pour revisiter leurs pratiques quotidiennes. Ainsi parler du gaz de cuisine, c'est aussi poser la question de ce qu'on cuisine et quand on le cuisine mais aussi donner des conseils de nutrition et de santé. C'est aussi parler d'une éventuelle conversion vers le gaz d'origine organique, par exemple le biogaz. C'est aussi l'occasion d'informer sur les sources alternatives d'énergie comme l'énergie solaire.

Sur la base de ce principe simple, ce programme lancé en 2013 et opérationnel depuis 2016 donne déjà de bons résultats puisque sur les premiers foyers visités, on constate déjà des économies d'énergie de 25 à 35%.

Le succès de ce programme tient essentiellement à ce que le transfert d'information se fait de femmes à femmes, les maris ou les fils étant totalement absents du processus et souvent n'en connaissent l'existence qu'au bout de quelques mois lorsque, les premiers résultats se faisant sentir, ils peuvent en apprécier toute l'utilité. Malgré ce contact plus facile entre femmes, les « nurses » des cliniques de l'énergie doivent encore vaincre les réticences de ces mères de famille et en général 3 ou 4 visites sont nécessaires pour que les choses se mettent en place.

Outre ces visites à domicile, les nurses des cliniques de l'énergie organisent également des réunions collectives de prise de conscience des enjeux énergétiques par bloc d'habitation. Cette fonction d'ambassadrice de l'énergie confère à ces femmes une place reconnue dans la communauté et contribue ainsi à leur donner une meilleure estime de soi. Pour certaines, c'est même l'occasion d'entamer ou de reprendre un parcours universitaire ou de qualification professionnelle. A cet égard, il convient de signaler que le Kérala est un Etat où plus de 90% des filles suivent une scolarité secondaire, le meilleur taux de toute l'Inde.

Cette valorisation sociale de leur rôle atténue-t-elle pour autant le manque de lucrativité de l'activité ? En effet, ces

volontaires sont payées pour faire ce travail, mais leur rémunération reste symbolique puisque elles ne touchent que 20 roupie par visite (environ 25 centimes d'Euros) et encore là-dessus ces filles doivent payer l'impression des questionnaires qu'elles utilisent et l'envoi des comptes-rendus de visites qu'elles sont tenues de faire pour être payées. A ce stade il s'agit donc encore largement de bénévolat.

**Pour en savoir plus sur AIWC :**

http://aiwc.org.in/about_us.html

*et sur les politiques de l'Etat du Kérala :*

*la politique de l'énergie (2001)*
https://kerala.gov.in/documents/10180/46696/Energy%20Policy%202001

*la politique d'égalité des genres et d'autonomisation des femmes (2009)*
https://kerala.gov.in/documents/10180/46696/Gender%20Equality%20and%20Womens%20Employment%20Policy

---

# Une paille pour la planète

***Madame Royal s'est illustrée en déclarant que les pailles pour soda étaient un fléau pour la planète et en a demandé l'interdiction, et elle avait raison, même si ce petit geste n'aura pas grande influence sur l'évolution de notre planète. Mais comme dit le colibri « si l'incendie fait rage et s'étend, ce n'est pas ma faute. Moi, j'ai fait mon boulot avec mon petit bec ! »***

Ironie de l'histoire, c'est avec une autre paille que d'autres femmes, en Inde sont en train de réussir leur combat contre les effets ravageurs des changements climatiques. Dans ces parties du sous-continent indien, il s'agit de lutter contre les effets de plus en plus dévastateurs du régime des moussons qui, comme tous les phénomènes climatiques est en train de se dérégler. Les moussons sont de plus en plus abondantes provoquant des inondations de plus en plus catastrophiques, ruinant notamment les récoltes et lessivant les sols, suivies de périodes de sécheresse de plus en plus longues et prononcées. Cette conjonction fait que, dans le meilleur des cas, les petits paysans qui ne peuvent pas accéder, seuls ou collectivement, à des techniques sophistiquées d'irrigation ne peuvent espérer qu'une maigre récolte par an.

En effet, les champs engorgés en période de mousson produisent nécessairement moins que des sols correctement drainés. Et pendant la période de sécheresse, les températures sont telles que le sol, argileux en général, prend la consistance de la brique avec à peu près autant de fertilité et de capacité d'absorption des eaux pluviales. Ce dernier point fait que les premières pluies stagnent sur le sol sans y pénétrer, provoquant naturellement un effet d'engorgement qui ira s'accentuant au fur et à mesure que la mousson avance.

La réponse a été aussi simple que l'œuf de Colomb. Puisque l'eau ne peut pénétrer la croûte de sol dur, il faut l'aider à percer celle-ci pour ensuite rejoindre la couche imperméable inférieure qui joue le rôle de nappe aquifère. C'est la fonction de Bhungroo, un dispositif simple combinant un tuyau percé de multiples petits trous, des bacs de décantation pour retenir les sels minéraux, et un système de pompage pour réinjecter l'eau en période sèche. Pour mieux comprendre le dispositif il faut savoir qu'en langue Gujurati, Bhungroo signifie « paille ». Mais mieux qu'une longue explication, ce petit sujet (environ 100 secondes) produit par la BBC en dira plus long sur l'intelligence du dispositif :

***« Bhungroo »-An innovation which helped crops grow in dry land.***

Ce dispositif est évidemment une sorte de solution miracle pour toutes les zones soumises au régime de la mousson, ce qui englobe quand même une bonne partie du sous-continent indien et de l'Asie du Sud-Est. Mais si on y réfléchit bien, des épisodes pluvieux violents succédant à une période de longue sécheresse marquée, est une situation qui commence à apparaître de façon récurrente tout autour du bassin méditerranéen en même un peu plus au Nord en Europe occidentale. Cela mériterait qu'on s'y arrête un instant. Mais comme le font remarque certains, ce procédé, s'il comprend un dispositif de filtrage pour retenir les sels minéraux , ne permet pas de bloquer toutes les molécules provenant des pesticides ou des engrais, qui, s'ils sont utilisés à outrance, contribuant ainsi à la pollution de la nappe phréatique. Pour être vertueux, un tel dispositif ne peut s'appliquer que dans le cadre d'un modèle de production sans intrant chimique ou d'un usage raisonné. Si , en outre, un Bhungroo était couplé avec une installation photovoltaïque pour actionner les pompes en période sèche, il y aurait là un beau modèle de développement agricole écologique.

Mais me direz-vous, vous parliez des femmes dans la présentation de ce sujet. Où sont-elles dans la mise en œuvre du projet? Pour dire vrai, elles sont au cœur du projet puisque les premières installations au Gujarat ont été réalisées par des femmes regroupées en coopératives de fait de 5 femmes pour une installation de Bhungroo. Elles en assurent la maintenance et contribuent à sa diffusion. C'est d'autant plus de bon cœur qu'elles ont constaté l'effet bénéfique que cela a sur leur revenu (triplement du revenu annuel), sur le volume de récolte et sur la qualité des sols qu'elles cultivent, sans compter que tout ceci leur donne un statut social dont elles étaient jusque là privées.

**Pour en savoir plus :**

Pour ceux qui veulent comprendre mieux comment ça marche voici une vidéo, en Anglais, un peu longue (15 minutes environ) :

Et le lien vers l'entreprise sociale qui promeut ce produit : https://www.naireetaservices.com/. Cela lui a valu d'être récompensée lors de la COP 24 par la coalition mondiale Women Gender Constituency en recevant un des 9 trophées « solution genre climat » dans la catégorie «solutions techniques » : http://www.wecf.eu/english/articles/2018/12/gjcsAWARD2018.php

---

# [Défi Famille Zéro Déchets] Atelier « Des poules contre les poubelles »

***C'est devenu une mode urbaine autant que rurale : avoir sa poule pour réduire ses déchets. Mais élever une poule est peut-être plus compliqué qu'élever un petit chat. Ceci explique qu'un petit atelier soit nécessaire pour éviter quelques erreurs de débutant aux familles du « défi zéro déchets » animé par Morlaix Communauté.***

**Les avantages de la poule « nettoyeuse »**

La poule est grosse mangeuse et pas chipoteuse pour deux sous : elle peut picorer jusqu'à 150 kilos par an de déchets alimentaires de toutes sortes à l'exception des agrumes et des bananes. Éviter toutefois de lui donner des os et même des coquilles d'œufs Pour ce qui est des premiers, n'oubliez pas que la poule n'a pas de dent et quant au secondes, si elle y prend goût, elle risque fort de manger ses propres œufs.

Et c'est là le second avantage de la poule : avec vos déchets,

elle vous fabrique des œufs. Les meilleures pondeuses en produisent jusque 230 par an. Mais en moyenne tenez compte, dans vos prévisions de récolte, des aléas comme la mue, sa subite envie de couver ou le fait d'attraper des poux rouges qui sont autant de facteurs qui bloquent la ponte. Pour ce qui est de la qualité des œufs , n'hésiter pas à améliorer son régime plutôt rustique avec quelques céréales et des apports en calcaire (sables coquilles d'huîtres ou d'œufs réduites en poudre). Il faut éviter toutefois de trop forcer sur les céréales sinon vos gallinacées vont dédaigner les déchets, ce qui évidemment irait à l'encontre de votre objectif premier : supprimer vos déchets alimentaires. Enfin, si vous leur donner des épluchures de pommes de terre, faites les cuire, la peau de pomme de terre crue est toxique comme pour l'humain.

Enfin, la poule produit un excellent engrais, sa fiente, à condition de la laisser vieillir un peu car fraîche elle est très corrosive. A ce stade, elle est d'ailleurs un excellent désherbant naturel. Mélanger avec de la paille, c'est un excellent aliment pour le jardin, mais le mieux dans ce cas est, si vous en avez la possibilité, de laisser vos poules se balader dans votre jardin. Poules est ici au pluriel car étant un animal sociable, la poule n'aime pas trop être seule.

**L'entretien des poules et du poulailler**

« Une poule, ça se débrouille seul ! »

Façon de parler car il faut les rentrer tous les soirs, ramasser leurs œufs tous les jours et veiller à ce qu'elles aient toujours à boire ; une poule sans eau pendant 24 heures meurt. C'est la principale contrainte de la poule : il faut être là tous les jours mais pour ces petites tâches courantes, vous pouvez faire appel à une voisine ou un voisin si vous vous absentez quelques jours. Elle ou il sera récompensé par les œufs ramassés pendant votre absence.

**L'espace des poules.**

Pour vivre en liberté (surveillée), la poule a besoin de 10 mètres carrés mais comme elle est très appréciée des prédateurs de nos champs (renard, rat et autres rongeurs), il convient de la protéger. Un enclos fait avec du « grillage à poule » comme on en trouve dans la plupart des jardinerie suffit en général mais il est difficile d'empêcher une renarde qui a ses petits à nourrir au printemps de creuser sous la clôture pour venir se servir.

C'est pourquoi, il est important de mettre les poules à l'abri la nuit, « rentrer les poules » comme on dit. Un endroit bien clos et bien aéré, disposant de perchoirs pour les poules et de lieux douillets où pondre suffit. Un abri de jardin, des balais plantés dans le sol et des petites cagettes remplies de paille sont une solution improvisée qui peut suffire, surtout si on n'oublie pas de fermer la porte le soir.

**La santé des poules.**

Comme tous les êtres vivants, la poule est victime de petits ennuis de santé. Contre les parasites internes, rien de tel que les vermifuges naturels comme l'ail, la menthe poivrée, les graines de courge, la mère du vinaigre voire les graines de kéfir.

L'autre grand parasite des poules, c'est le pou rouge. Pour l'éliminer, on a le choix entre le sable, la terre de diatomée ou lorsque c'est la saison, à l'automne, la litière de fougère coupée.

Mais le meilleur traitement est encore la prévention. Le maintien du poulailler dans un très bon état de propreté est sûrement la meilleure façon d'éviter ces petits désagréments, sans compter que si vous changez très régulièrement la paille de vos pondoir, vous disposez d'un excellent engrais comme indiqué précédemment.

Enfin, il y a le fléau qui fait peur à tout éleveur : la grippe aviaire. A priori, si vous n'avez que quelques poules

et que vous n'êtes pas à proximité d'un élevage, vous ne risquez pas grand-chose. Toutefois, comme les oiseaux du ciel véhiculent également le virus, il peut être utile de mettre un filet au-dessus de l'espace où vos poules s'ébattent. Incidemment, cela protégerait les petits, si vous avez des poussins, contre les prédateurs aériens, voire contre les chats.

Petite suggestion à l'intention des animateurs du défi « famille zéro déchets » : un atelier « faites-le vous même » pour expliquer comment faire son poulailler sans se ruiner serait sûrement une excellente initiative.

**Les animateurs de l'atelier**

l'atelier était animé par Catherine Le Tacon et Gérard Bethmont de l'association « mon atelier santé » qui comme son nom l'indique organise des ateliers et des stages autour du thème général de la santé par la nature et en l'occurrence plus spécifiquement sur l'alimentation humaine et animale.

Cette association est basée à Saint Clet, à côté de Pontrieux dans les Côtes d'Armor où Catherine et Gérard élèvent quelques dizaines de poules et c'est cette expérience qu'ils souhaitaient partager avec les familles du « défi zéro déchets ».

Pour en savoir plus :

http://www.saint-clet.com/images/associations/monateliersante.pdf

https://www.catherine-le-tacon.fr/

**le lieu d'accueil**

Animotopia est une animalerie comme on en rencontre beaucoup dans les zones d'activités commerciales aux confins des agglomérations, à ceci près que ce magasin est ouvert tous les dimanches, ce qui fait bien plaisir aux enfants et à leurs

parents.

Installée à Plouigneau depuis 10 ans, il est animé par un jeune couple dont la vocation animalière trouve ses racines dans l'activité familiale, les aliments pour bestiaux. Cette nouvelle orientation est vécue donc comme une diversification. Du point de vue écologique, il y a quelques aliments pour bestiaux issus de l'agriculture biologique et une partie des aliments (graines notamment) sont vendues en vrac mais globalement on reste encore loin du magasin « zéro déchets », notamment parce que la vente de croquettes se prêtent mal à la vente en vrac, faute de contenant réutilisable adapté à une conservation suffisante des produits. Il y aurait peut-être là un concept nouveau à creuser.

Pour en savoir plus :

http://www.animotopia.com/

Poule Sussex la meilleure pondeuse

La poule soies noires qui pond des œufs couleur chocolat

La coucou de Rennes, seule race bretonne